

Le petit filou

Biang

Le petit filou

Théâtre

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Pour mon épouse Joséphine

Avant-propos

Avec la croissance démographique et du nombre très élevé des diplômés que pondent les universités, le Cameroun, comme la plupart des pays en voie de développement, fait face à une hausse vertigineuse de la demande d'emploi. Trouver un emploi, dans un environnement où la demande est plus élevée que l'offre, relève de l'exploit. Et le conserver en est un autre.

Fini l'époque où l'on pouvait se targuer d'exercer le métier de ses rêves. Fini, le fantasme des vestes cravates, des voitures et bureaux climatisés. L'objectif étant de sortir, à tous les prix et peu importe les conditions, de la clochardisation et de la mendicité. Dans ce remue-ménage, le travailleur peut-il réellement avoir de la considération ?

Mon expérience comme ouvrier en entreprise m'a permis de me rendre compte de la triste réalité : la situation du travailleur est inquiétante. Ce qui est désolant et qui témoigne de la précarité chez le travailleur, c'est que, pour ne pas perdre son emploi, le travailleur est disposé à renoncer à tous ses droits, et d'accepter, malgré lui, des conditions de travail proches de la servitude. Il est victime de chantage, de menace, d'intimidation, d'humiliation, de frustration, de licenciement arbitraire.

A contrario, l'employeur est toujours perçu comme un dieu à qui on doit rendre un culte. Dans son royaume, il n'a aucune obligation de respecter la loi du travail, et peut par conséquent licencier selon ses caprices et imposer un climat de terreur. En fait, l'employeur n'a de compte à rendre à personne sauf à lui-même. Il peut évidemment compter sur le silence coupable des services

chargés du contrôle de l'application des normes en matière de protection des droits des travailleurs.

C'est de ce constat troublant qu'est née la pièce *Le Petit Filou*. Il ne s'agit pas de persifler ni de jeter l'anathème sur les employeurs qui sont, reconnaissons-le, des pourvoyeurs d'emploi. En fait, j'ai tout simplement jugé utile de mettre sur scène les réalités du milieu professionnel ; et laisser au public la liberté d'apprécier les relations de travail qui peuvent exister entre les principaux protagonistes que sont l'employeur et employés.

En fin, c'est l'histoire de Nguepi, chef d'entreprise au caractère belliqueux et autoritaire, obsédé par son désir fou de faire du profit, faisant usage de ruse pour voler et exploiter les autres. Sa filouterie le conduit à maltraiter son personnel ; à ne payer aucun franc aux impôts ainsi qu'à son bailleur qui lui réclame des mois de loyer. Il a un projet pour sa fille Dorcace qui lui succédera à la tête de l'entreprise. Pour cela, il ne veut voir aucun homme s'approcher de cette dernière. Mais l'intrépide Towa, son homme à tout faire, malgré les mises en garde du patron Nguepi, est déterminé à faire de Dorcace sa femme, et prendre les commandes de l'entreprise. C'est une guerre ouverte entre l'employé et l'employeur. Et pour parvenir à leur fin, tous les deux n'hésiteront pas à utiliser toutes sortes d'intrigues et parfois de pratiques peu orthodoxes.

Les personnages

NGUEPI, chef d'entreprise et père de Dorcace.

DORCACE, fille de Nguepi et amante de Towa.

TOWA, homme à tout faire et amant de Dorcace.

ZOULIKA, associée de Nguepi et marraine de Dorcace.

MOUSSI, chauffeur et jardinier de Nguepi.

TCHINDA, comptable de Nguepi.

SYLAS, agent de sécurité.

EKWEDI, fille de joie.

DOUMBÉ, propriétaire du logement.

MAITRE NOTAIRE.

AMISU, compagnon d'Ekwedi.

MISPA, femme de ménage.

SOPPO, l'infirmier.

La scène se passe à Yaoundé dans un bâtiment meublé.

Acte I

Il fait jour. Le théâtre représente l'extérieur d'un bâtiment donnant sur le jardin. Des outils de jardinage jonchent le sol.

SCÈNE 1

Moussi, avec des grands ciseaux, est en train de tailler des plantes en sifflotant. Towa, muni d'un balai, ramasse des ordures qu'il va verser dans une poubelle placé dans un coin. Il revient vers Moussi, mains aux hanches, l'observe un moment.

TOWA

Quoiqu'on dise, l'homme est méchant ! Non seulement il n'a aucune considération pour son semblable, mais encore il est cause de son malheur. Il faut les voir derrière leurs masques jouer les bienveillants, et prétendre compatir à tes souffrances ; mais en vérité ils s'en réjouissent. Et tu me dis qu'on doit continuer à tolérer cela !

MOUSSI

Non, nous ne pouvons plus.

TOWA

Ne me parle plus d'amour du prochain. Comment peut-on travailler sans salaire et que cela n'émeuve personne ?

MOUSSI

J'avoue que j'en suis scandalisé.

TOWA

Ils accusent la crise économique. Cependant, ils ne voient aucun mal à dépenser en loisirs inutiles.

MOUSSI

Ça n'a aucun sens. Souhaitons qu'ils puissent un jour voir tout le mal qu'ils nous font.

TOWA

Tu attendras une éternité. Moi, en tout cas, toute ma vie, je me suis toujours considéré comme un chef. Ouais. Où s'installe la médiocrité, tout abruti est un savant, tout galimatias une sagesse.

MOUSSI

Dévisageant Towa.

Dis donc, Towa ! Tu t'entends parler ! À quoi sert-il à un pauvre d'avoir des rêves ?

TOWA

Justement, c'est dans la pauvreté que naissent les rêves exaltants. Écoute. Je connais des ignares qui sont traités avec des égards parce qu'ils ont cru en leur rêve. Tu sembles surpris ! Eh bien, tout devient possible avec de la volonté.

MOUSSI

Rêveur.

Ça fait vraiment rêver... Seulement, il faudra m'indiquer le mode d'emploi.

TOWA

Avec un geste de découragement.

Oh, là, là ! Même un insensé saurait fonctionner la machine. Comprends-moi bien. Pour prendre du galon, il n'y a rien de plus beau, de plus noble que le métier de délateur ; qui excelle dans l'art de manipuler le verbe dans le sens de célébrer les qualités, mais aussi les défauts du maître ; qui n'hésite point à trahir un secret pour bien paraître, et profiter de tes déboires. Oui, monsieur. L'incompétent trouve son compte dans la calomnie ; car le calomniateur ne manque point d'auditoire.

MOUSSI

Mais enfin, mon ami, qui est-ce qui peut t'inspirer pareilles idées ? Aurais-tu découvert la laideur du diable ?

TOWA

Il y a que je ne supporte plus l'impertinence de Nguepi. C'est un fruste, un dictateur, un vrai cochon de nazi, un vieux colon qui brutalise, terrorise, emprisonne, assassine sans remord, et qui n'a aucun amour pour son prochain qu'il traite avec animosité, obscénité, bestialité. Il se prend pour Dieu Tout puissant, qui impose à ses ouailles une profession de foi ou une messe d'action de grâce de crainte d'être limogé car l'homme ne ressent aucune peine à licencier ; et tous ceux qu'il a congédiés jusqu'à présent sont aussi nombreux que les étoiles dans le ciel. Sais-tu ce qu'il a fait quand j'ai eu le malheur de lui demander un jour de repos ?